Le faux mendiant.

Numéro d'inventaire : 2008.00421
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : n° 1130
Description : Planche de 20 images (60 x 56) en couleurs, avec légendes. Planche ayant été pliée en quatre.
Mesures : hauteur : 404 mm ; largeur : 297 mm
Notes : Hélène, fille de riches joailliers, fait confiance à un faux mendiant et commet ainsi une bêtise qu'elle parvient cependant à réparer. Elle en tire la leçon. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."
Mots-clés : Images d'Epinal
Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LE FAUX MENDIANT

IMAGERIE D'ÉPINAL. N° 1130

Monsieur Daniel, riche joaillier, possédait un magnifique magasin où il étalait des bijoux, des perles et des diamants de toute beauté.

Les dames de la haute société venaient en équipage chez lui pour acheter des bijoux ou lui confier des diamants qu'il faisait monter.

Hélène, fille unique du négociant, se trouvait souvent dans le magasin ; comme elle était gentille, les belles dames l'embrassaient et la caressaient.

Elevée dans l'opulence, la petite fille passait sa vie à s'amuser.—Tous les jours elle allait jouer avec ses camarades au jardin des Tuileries.

Monsieur et Madame Daniel étaient bons et charitables ; jamais ils ne repoussaient les malheureux qui venaient mendier à leur porte.

Hélène imitait ce bon exemple, mais elle n'était pas encore assez grande pour agir sans conseil. Un jour un mendiant vint dans la cour de la maison.

Hélène était avec son papa dans son bureau ; la petite fille lui demanda de l'argent. Au même instant monsieur Daniel fut appelé hors de son bureau.

La petite fille dit au mendiant : attendez, celui-ci lui répondit : donnez-moi seulement cette petite boîte en carton : la petite fille ouvrit la boîte et la trouva vide.

Hélène donna la boîte au mendiant qui disparut aussitôt en courant. Le père de la petite fille rentra dans son bureau et chercha après la boîte.

Hélène raconta à son papa ce qu'elle venait de faire ; à peine eut-elle parlé, que son papa se laissa tomber sur sa chaise en proie au plus violent désespoir.

Surmontant sa faiblesse, monsieur Daniel se précipita hors de la maison et alla trouver la police. Vingt agents se mirent à la poursuite du mendiant.

La boîte avait un double fond rempli de diamants qu'on avait confiés au joaillier ; celui-ci ne retrouvant pas le voleur, fut obligé de vendre son magasin.

Monsieur Daniel put payer les diamants dérobés, mais il fut complétement ruiné et forcé d'aller travailler comme ouvrier pour gagner sa vie.

Madame Daniel, pour seconder son mari et pour donner un état à sa fille qui les avait ruinés par légèreté, se fit enluminseuse de gravures.

Hélène fut malade de chagrin ; elle dut, comme ses parents, renoncer aux beaux habits et à la bonne chère ; elle alla à l'école chez les sœurs.

La petite fille fut obligée de balayer la chambre, de nettoyer les souliers, d'aller chercher de l'eau et d'aider sa maman dans les soins du ménage.

Le dîner du soir réunissait toute la famille : monsieur Daniel était continuellement sombre, sa femme pleurait, Hélène n'osait pas dire un mot

Un jour Hélène en sortant de l'école reconnut le mendiant vêtu fort élégamment.—La petite fille aussitôt avertit un agent de police qui suivit l'individu.

Le faux mendiant fut arrêté et conduit à la préfecture de police ; il était porteur de presque tous les diamants qu'il n'avait pu vendre à cause de leur grande valeur.

Ces diamants furent rendus à monsieur Daniel qui redevint riche ; le joaillier se retira à la campagne avec sa famille. Depuis Hélène est devenue très circonspecte.